



PISTES PÉDAGOGIQUES

Yalda

■ Écrit et réalisé par Roshanak Roshan

Produit par Le-Lokal
2016 - 14 minutes

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Yalda est une jeune femme iranienne ayant immigré en France. Elle s'est fait la promesse de ne jamais avoir d'enfant, mais elle se trouve contrainte de tomber enceinte pour pouvoir rester dans son pays d'accueil. La future mère hésite sur le choix à faire.

Pourquoi montrer ce film ?

Déchirée entre deux pays, le personnage de Yalda est aussi tourmenté par l'acceptation de sa maternité. Ce film propose ainsi une réflexion sur ce que chacun d'entre nous reçoit en héritage à sa naissance.

Mots-clés : Immigration – Filiation – Corps

GENÈSE DU FILM

En 2010, Roshanak Roshan retrouve un couple d'amis en Iran. Elle s'aperçoit qu'ils partagent la même préoccupation qu'elle, à savoir le souhait de ne pas avoir d'enfant. Le point de départ du film est à la fois un questionnement personnel et générationnel, la réalisatrice se demandant si les traumatismes vécus dans la société iranienne n'avaient pas joué un rôle dans leur décision commune. Étant confrontée à une situation précaire en raison de son statut d'étrangère en France, elle décide d'imaginer une histoire autobiographique d'abord intitulée *Premier signe* en 2013. Le film prend ensuite le nom de son héroïne principale : *Yalda*. Roshanak Roshan s'entoure de différents artistes pour créer son univers pictural : animateurs, graphistes et marionnettistes.



Devant le banc-titre ayant servi à l'animation du film, la réalisatrice Roshanak Roshan manipule ses personnages avec l'aide de sa décoratrice et assistante-réalisatrice Céline Van Eetvelde.

LA RÉALISATRICE ROSHANAK ROSHAN



Née dans les années 1970 en Iran, au moment où la révolution islamique se propage dans le pays, Roshanak Roshan étudie le théâtre de marionnettes à la faculté des beaux-arts de Téhéran avant d'arriver en France 2007 où elle se forme à la réalisation au sein de l'École nationale supérieure d'audiovisuelle (ENSAV) de Toulouse. Après son film de fin d'études *21 Mars* terminé en 2010, la société toulousaine Le-Lokal produit son court métrage *Yalda*, présenté en compétition officielle au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2016. Avec son nouveau projet *Noon*, elle poursuit sa réflexion autour de l'immigration iranienne.

LE DILEMME D'UNE FUTURE MÈRE

Dans la première partie du film, Yalda raconte son enfance à son bébé sous la forme d'une berceuse en langue persane. Les couleurs ocres renvoient au désert du Moyen-Orient mais aussi à la violence à laquelle le personnage féminin a été confronté. L'alternance des ombres et des lumières permet de traduire des moments de traumatisme liés à la guerre, accompagnés par des bruitages rappelant les manifestations urbaines ou les bombardements de l'armée. L'image de l'araignée entourant la figure de Yalda symbolise son enfermement. Prisonnière de son passé comme dans une toile, elle ne veut pas donner naissance à un enfant qui pourrait vivre la même situation. Par le truchement d'un enregistrement audio, la réalisatrice nous fait entendre la promesse de Yalda. Mais l'amour qu'elle porte à son bébé transforme ce vœu en une véritable épreuve existentielle.



L'histoire racontée par Yalda à son enfant commence par la célèbre formule : « il était une fois ». En quoi sa mise en scène pourrait-elle s'apparenter à celle d'un conte ?

LE SOUFFLE DE L'ANIMATION

À l'origine, le mot *anima* signifie « insuffler la vie ». Il s'applique parfaitement bien à ce film où les différentes techniques employées permettent de représenter de façon poétique la présence du bébé, de le rendre ainsi visible alors qu'il est en pleine vie intra-utérine. Les dessins représentés sur le corps de la femme permettent tout d'abord de retranscrire son obsession pour l'enfantement, renforcée parfois par des cris ou des pleurs. Le travail sur les ombres permet également de donner forme à certaines chimères, comme la figure paternelle qui fuit ses responsabilités. Enfin, le papier découpé met souvent en scène des émotions personnelles, comme lorsque Yalda se débat avec le cordon ombilical qui la relie à son enfant, un symbole organique à la fois vital mais aussi étouffant dans son cas.



Les mains de la réalisatrice interviennent à certains moments pour faire bouger ses personnages ou ses décors. Selon vous, quelles sont ses intentions ?



À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ

La deuxième partie du film est construite sur un dialogue imaginaire entre Yalda et son futur enfant. Par cette méthode, la réalisatrice met en place une forme de maïeutique permettant avant tout de faire accoucher son esprit. Le personnage féminin s'interroge cette fois en français sur des problématiques de transmission. Yalda est habitée par le poids du passé, symbolisé par une valise rouge, et par la peur des crises actuelles, qu'elles soient politiques, économiques ou écologiques. L'incertitude de l'avenir, représentée par tout un réseau de collages, constitue l'un

des principaux obstacles à la sauvegarde de l'embryon. Le film pose aussi en filigrane la question de l'héritage familial à travers le mélange des langues et des cultures iraniennes et françaises même si, à la fin, le bébé fait « son choix » et se désolidarise du corps de sa mère.

Quelles images Roshanak Roshan a-t-elle utilisées pour représenter les problèmes qui attendraient son enfant s'il grandissait dans notre monde ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

Ce film fait partie d'un catalogue intitulé «Pointe courte» qui contient 13 courts-métrages tournés et/ou produits dans la région et a pour but de favoriser leur diffusion en salle de cinéma ainsi que dans un cadre pédagogique.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Parmi les techniques d'animation employées dans *Yalda*, le papier découpé tient une place importante. Il se décline sous deux formes différentes : d'une part avec des personnages créés ex nihilo à partir de rouleaux de papier vierges, d'autre part avec des images extraites de magazines (la une du *Point* le 4 août 2011), d'affiches (*La Planète des singes : Les Origines* de Rupert Wyatt) ou de peintures (*Tres de Mayo* de Francisco de Goya).

Les spectateurs pourraient être invités à faire de même en réalisant leurs propres collages. Du papier, des documents iconographiques et des paires de ciseaux doivent bien sûr faire partie du matériel nécessaire à cette activité. L'objectif serait d'exprimer un regard personnel sur le monde actuel. À la manière de *Yalda*, sur une feuille A4, chacun pourrait aborder une thématique précise sous la forme d'un patchwork d'images.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Au lycée, ce film pourrait faire travailler les élèves sur la notion de mémoire et de témoignage en histoire, tout en interrogeant les rapports entre fiction et autobiographie en classe de français. Par ailleurs, une étude approfondie sur l'animation pourrait être menée en arts plastiques.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Persepolis de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi (2007).

Un film d'animation autobiographique sur les espoirs déçus d'une jeune femme iranienne qui immigrera en France.



© 2007 Films

Marjane adulte se souvient en noir et blanc de son enfance en Iran.